



Il est intéressant de mettre en parallèle le développement économique des productions en Chine au prix du bouleversement brutal des agricultures locales, et l'introduction de races occidentales «performantes» avec l'apparition de pathologies de masse.

Par le Dr Paul POLIS – GIE Zone Verte

Que la Peste¹ soit avec vous ! et avec notre porte-monnaie...

Sous prétexte de produire plus et surtout plus vite, les volailles domestiques ont subi une importante érosion génétique dite « sélection génétique » qui a engendré des variétés très « productives » aux dépens de leur capacités d'adaptation (*consanguinité*) et de **leur résistance aux maladies naturelles**. (comme les blés à 100 quintaux incapables de croître sans multiples traitements chimiques). Ces « clones » de volailles industrielles ont été répandus partout. Sous couvert de modernité et d'efficacité, les deux principales races de poulet de chair, issues de la « technicité » occidentale, sont massivement introduites dans tous les pays aux dépens des races locales, adaptées au climat et aux conditions de vie locale. Elles y sont concentrées en camps « de concentration » fermés tout comme chez nous². La production industrielle de canards et de volailles a plus que doublé en 10 ans en Asie du sud-est !

Les épizooties de peste aviaire ne sont pas rares : leur nombre augmente depuis 1999 parallèlement à la concentration des élevages et au développement des clones industriels à faible résistance. (H5N2 en Italie en 1997, H7N7 en Hollande en 2003, H7N3 au Canada et H5N2 au Texas en 2004, H7N3 au Pakistan trois fois entre 1995 et 2003). L'actuelle épizootie, liée à la souche H5N1 a débuté en 1996 en Chine sur des oies de la province de Guandong. Mais le virus est identifié depuis 1990 en Chine et probablement depuis 1959 en Ecosse.

Rien de nouveau sous le soleil, donc.

Or, tout à coup les autorités françaises crient ALERTE ! Sus aux migrants, « *ces pelés, ces galeux, dont nous vient tout le mal* » (Lafontaine), ces émigrants pas tout à fait clandestins mais sans papiers, assurément ! Migrants dont le rôle est parfaitement inconnu. La persistance de la maladie depuis des années en Asie et la constance du phénomène de migrations des oiseaux n'a entraîné aucune dispersion significative. Par contre il est certain que la maladie a suivi le Transsibérien et les voies commerciales dans sa progression géographique. C'est aussi le cas pour le Nigéria et les pays voisins. Comme toujours en un temps où tout ce qui peut se vendre est encouragé à se déplacer. Ah, mais ne touchez pas à la liberté du commerce, l'OMC veille !

De toute évidence ces pauvres volatiles jouent davantage le rôle de boucs émissaires que d'émissaires véritables ! Unique en Europe, contre l'avis de tous les experts, AFSSA compris, l'héroïque gouvernement de notre république, témoignant de son incapacité à comprendre la dynamique des épidémies et le rôle prépondérant que jouent les conditions de vie de ceux qui les affrontent, ordonne le confinement des volailles ! Et

¹ Les virus Influenza A constituent une vaste famille de virus, les plus fréquemment rencontrés dans presque toutes les espèces animales. Ils sont là en permanence et depuis TOUJOURS aussi bien dans les espèces sauvages que domestiques. De manière générale, ils s'avèrent plus pathogènes pour les espèces domestiques que sauvages. Leurs caractères pathogènes sont très variables : la plupart sont dit « IAFP » influenza aviaire faiblement pathogène (actuellement en France on dénombre une centaine de types de virus faiblement pathogènes circulant.). Certains (rares) sont IAHP, influenza aviaire hautement pathogène, très contagieux pour les oiseaux et fréquemment mortels ; on parle alors de PESTE AVIAIRE. Et il n'ont jamais fait disparaître de la terre les espèces hôtes

² Pour mémoire, 12 000 ans d'agriculture ont créé environ 4 000 races domestiques. Aujourd'hui il en disparaît 2 chaque jour et 30% d'entre elles sont en voie de disparition à court terme.

qu'importe que l'enfermement soit une condition favorable au virus et au développement de toutes les autres pathologies liées à la concentration des animaux : picage, diarrhée parasitaires, infections respiratoires, etc, etc....Et d'ailleurs, sans surprise, c'est dans un élevage industriel confiné de 11.000 dindes que la maladie est apparue pour la première fois en France.

Pour ça, on trouve des sous : 3 millions d'euros pour les services (séVICES) vétérinaires, pour diffuser, entre autres, la « justification des moyens de police sanitaire mis en œuvre »... Car, comme en quarante, nous sommes prêts jusqu'au dernier bouton de guêtre... depuis les stocks de poison jusqu'aux unités mobiles de gazage, pour le grand zoo causte des volailles pas malades prévu pour le printemps. Un directeur de services vétérinaires prévient ; « *On fera pas dans la dentelle !* ». Pas touche aux intérêts économiques exportateurs de notre pays évalués à 430 milliards d'euros.... Alors que le contrôle des importations et des voies commerciales est le meilleur des systèmes de protection !

Pire, les maires sont chargés d'identifier tout possesseur de volatile, *nul ne pourra échapper au bras éradicateur des services sanitaires ! En plus il s'agit de conseiller aux possesseurs de bêtes à plumes de liquider celles-ci au plus tôt et de ne point en élever dans les mois qui viennent...La dénonciation bat son plein : plus une plume n'est légitime !*

Ces mesures de gribouilles éradicationnistes, d'efficacité douteuse, si grotesques et si impossibles à mettre réellement en place ont en tout cas un résultat certain : affoler le public, car elles sont associées médiatiquement au risque de pandémie humaine avec pour conséquence l'effondrement de la consommation de volailles. L'arme sanitaire dévoyée devient ainsi un moyen extrêmement efficace de restructurer les filières en fragilisant les petits producteurs de volaille de plein air.

Enfin à toute horreur, tout honneur : qu'en est-il du *risque de pandémie* ? Ici le jeu de la peur et de la confusion des mots et des idées met en évidence une véritable escroquerie intellectuelle et scientifique, assortie de manipulation médiatique, issue d'un terrible raccourci.

Il faut distinguer d'abord l'éventualité d'une transmission du virus H5N1 à l'homme, on parle alors de **zoonose**. La maladie existe depuis près de 20 ans. Par rapport à l'importance des populations impliquées dans ces régions d'Asie, sa dangerosité pour l'humain est extrêmement faible. Voici ce que déclare le 20 décembre 2005 Bernard VALLAT, vétérinaire directeur général de l'OIE : « la souche du virus H5N1 est très peu efficace pour infecter l'homme sinon on aurait beaucoup plus de morts en Asie... ».

Note : 76 cas mortels pour plus de 2 milliards de personnes ayant été en contact avec ce virus ! Par comparaison une banale grippe saisonnière peut entraîner la mort de 2000 personnes par an en France !

A ceci s'ajoute que les rares cas avérés n'impliquaient que des personnes vivant dans une grande proximité avec les volailles et nul n'a insisté sur l'état de santé préalable de ces personnes les rendant fragiles et sensibles. *En tout cas pas de zoonose grave ni en Chine, ni en Hollande ou en Italie, seulement des cas sporadiques. En cas de foyer peste aviaire en France, le risque de zoonose n'existerait localement que en tant que maladie professionnelle pour les éleveurs, les techniciens d'élevage. Mais le délire du principe de précaution (qui comme son nom ne l'indique pas, ne protège que le responsable jamais la victime) bat son plein : tenue de cosmonaute obligatoire pour saisir le moindre oisillon défuncté !!!*

La crainte des « spécialistes » ou prétendus tels reposent sur la capacité connue des virus de connaître des mutations. Celles-ci, complètement imprévisibles peuvent aboutir à une aggravation ou une diminution du pouvoir pathogène. Mais il est plus que difficile de prédire quoi que ce soit avec un virus H5N1, certes très pathogène pour les oiseaux mais surtout très répandu et en circulation depuis si longtemps sans mutation !

Bernard VALLAT : « ... ce que l'on craint c'est que par mutation il (le H5N1 NDLR) devienne infectant pour l'homme... Aucun scientifique ne peut en prédire la probabilité. Et si cela advient nul ne peut dire s'il (le virus NDLR) sera aussi pathogène pour l'Homme que celui qui circule aujourd'hui (l'est pour les volailles NDLR) ».

Parmi toutes les éventualités, il se pourrait alors que le nouveau virus muté soit plus adapté à l'espèce humaine et acquiert la capacité de contagiosité d'homme à homme ! Dans ce cas l'**épidémie** humaine serait possible. Evidemment d'abord dans les pays les plus touchés par l'épizootie actuelle (Asie). Et, si les déplacements humains emmenaient ce virus à travers le monde, la **pandémie** deviendrait à son tour possible. On voit donc que nous en sommes loin !

Il n'existe pas de base scientifique pour prédire quoi que ce soit en la matière. L'émergence d'une hypothétique pandémie sera-t-elle même liée au virus des volailles ? Rien n'est moins sûr **Car ce ne sont pas les virus qui sont épidémiques mais les conditions qui créent un terrain favorable à l'expression du pouvoir pathogène de certains virus.**

Pourtant les Cassandre intéressés hurlent déjà au danger.

Car l'affaire est des plus juteuse ! Un vrai pactole pour laboratoires qui vendent aux états, à prix d'or et par millions de doses un vieil antiviral, le Tamiflu® dont l'efficacité ne fut jamais manifeste, les effets secondaires très désagréables et qui est d'ors et déjà inopérant contre la souche H5N1 du Vietnam ! Pour la transnationale ROCHE, au mieux avec les caciques de l'OMS, ce sont des commandes par centaines de millions d'euros : le « *tamiflouze* » figurera au panthéon des « *blokbusters* », médicaments à plus de 800 millions d'euros de chiffre d'affaire .La courbe de l'action ROCHE monte en flèche. Tout ça pour un produit non spécifique, rapidement périmé et sans efficacité démontrée. En voilà du marketing et du bon ! Admironons au passage la collusion efficace argument scientifique dévoyé – argent publique- profits privés.

En attendant l'éventuel fabrication d'un hypothétique vaccin contre l'hypothétique virus nouveau d' une hypothétique pandémie, les autres laboratoires se sont consolé en vidant leur stock de vaccin « grippe humaine » sans aucune efficacité, mais que les crédules se sont arraché !

Par ailleurs l'état a lancé un marché public pour acquérir un stock d'urgence de 80 millions de doses de vaccin H5 pour canard en particulier. Mais attention, *les volailles vaccinées sont toutes condamnées à l'abattage car elles deviendraient peut-être des « porteuses saines », ?!*. Qu'importe, le marché du vaccin est au beau fixe puisque les gouvernement occidentaux ont passé commande pour des millions d'euros.

Il conviendrait plutôt de remettre en cause d'urgence les modes de production industriels entraînant la massification des productions, la standardisation des animaux et les absurdes déplacements commerciaux, sauf à nous condamner à affronter des désastres sanitaires toujours renouvelés. La lutte contre les maladies naturelles implique la sélection des animaux les plus rustiques au sein de populations variées et adaptées à leur biotope (biodiversité). Les abattages systématiques sont à l'opposé de cette logique biologique. Ils témoignent de l'incapacité à comprendre la dynamique des épidémies et le rôle prépondérant que jouent les conditions de vie de ceux qui les affrontent.

Paul POLIS, docteur vétérinaire

GIE Zone Verte